

Dimanche 3 avril 2022 - 5^{ème} dimanche de Carême

Il y a une phrase de saint Paul dans ce passage de la lettre aux Philippiens qui m'interpelle toujours. Rien ne semble plus important pour saint Paul que ce qu'il nous décrit dans cette phrase : « *Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa Résurrection, et de communier aux souffrances de sa Passion en devenant semblable à lui dans la mort et parvenir ainsi à la Résurrection.* »

Tout le reste n'a plus d'importance nous dit-il, ni ce qu'il était, ni ce qu'il possédait, ni le pouvoir qu'il pouvait exercer, ni le zèle qui était le sien. Et j'ai le sentiment que ce qu'il nous livre ici est le cœur de la vie des chrétiens. Essayons d'en approfondir le sens.

Connaître le Christ. Nous savons que cette connaissance n'est pas une connaissance intellectuelle. Il ne s'agit pas de savoir des choses sur le Christ comme sa naissance, sa famille, ses activités, les événements historiques de sa vie. Connaître le Christ est de l'ordre d'une relation vraie et profonde avec lui. Il s'agit de faire de Jésus ce compagnon de route en toute circonstance, ce bâton qui guide et qui rassure, cette Parole qui éclaire et qui conduit, cette Présence qui apaise et qui nourrit.

La femme pécheresse ne connaissait sans doute pas le Christ avant d'être amenée devant lui par les scribes et les pharisiens. Et voilà qu'une fois seule, face à lui, elle va découvrir une Présence consolante et bienveillante et entendre une Parole qui ne condamne pas, qui n'accuse pas. Elle va comprendre le don merveilleux que Dieu nous a fait en nous envoyant son Fils. Elle va découvrir qu'il est Celui qui donne un élan à notre vie, qu'il l'embellit et l'affermir.

Elle va connaître Celui qui nous fait goûter à la vraie vie en transformant par sa présence nos vies. Elle va, comme saint Paul, pouvoir oublier ce qui est en arrière, son passé et aller de l'avant.

Oui, frères et sœurs, essayons de grandir personnellement dans cette relation avec le Christ. Prenons le temps de méditer sa Parole, de nous nous nourrir de sa Présence et, comme le disait le bienheureux Charles de Foucauld, de nous demander en toute circonstance ce que ferait le Christ et alors de le faire. Faisons de Jésus Christ notre compagnon de route, vraiment.

Éprouver la puissance de sa résurrection. La femme mise en accusation va concrètement éprouver cette puissance de la résurrection par cette parole de Jésus : « *Moi non plus je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus.* » Cette parole remet la femme debout. Elle vaut bien mieux que son péché. Elle n'est pas une pécheresse comme le disent les pharisiens et les scribes à Jésus la réduisant ainsi à cet acte commis. Pour Jésus, elle est une femme invitée à sortir de cette situation dans laquelle elle s'est enfermée pour reprendre un chemin de vie. Jésus ne veut pas que nous restions prostrés à ses pieds toute notre vie.

Il nous demande, comme à cette femme de nous relever et de repartir. Pour Jésus en effet, la mort ne peut pas avoir le dernier mot. L'échec ne peut pas tout emporter avec lui comme si l'homme devait être réduit à ses échecs. Nous le croyons, c'est l'amour reçu, la confiance renouvelée, la reconnaissance ajustée, qui nous font toujours avancer. C'est cela la puissance de la Résurrection. Et nous la vivons chaque fois que nous accueillons le pardon du Seigneur mais aussi chaque fois que nous faisons l'expérience d'une communauté de frères et de sœurs qui nous soutient et nous porte. Oui frères et sœurs, n'ayons pas peur de venir vers Jésus dans le sacrement de la réconciliation pour entendre cette parole qui libère, cette parole qui nous sauve. Mais ne restons pas non plus des chrétiens isolés. Aidons-nous à grandir en fraternité, en communauté pour éprouver comme est bon le Seigneur.

Communier aux souffrances de sa Passion. Quelles sont ces souffrances de la Passion ? Comme nous l'entendrons le jeudi saint dans le récit du lavement des pieds : « *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* » (Jn 13, 1). C'est bien de cela qu'il s'agit. La Passion de Jésus, c'est cet amour allant jusqu'au bout pour ses disciples malgré leur trahison, malgré leur reniement, malgré leur infidélité. Jésus ne dévie pas de sa mission.

Il est venu pour eux, il s'est donné à eux et il se donnera jusqu'au bout. Il ne renonce pas. Il ne fuit pas. Il n'abandonne pas. Rien ne peut le détourner de sa mission, pas même, comme on le lit dans l'évangile, les menaces des scribes et des pharisiens qu'il n'a pas peur d'affronter au nom de la vérité. Jésus reste fidèle parce qu'il n'y a pas plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. (Jn 15, 13) Oui frères et sœurs, le chemin de vie passe par ce don de soi, par cette offrande de nos vies, en toute circonstance, en ne cherchant pas notre propre intérêt mais en ayant d'abord souci des autres.

Ainsi, connaître le Christ, éprouver la puissance de sa Résurrection et communier aux souffrances de sa Passion, voilà le chemin qu'a choisi saint Paul et qu'il nous propose à sa suite. C'est un chemin exigeant. Mais tout est là, sur ce chemin qui nous conduit vers le but ; en vue du prix auquel Dieu nous appelle, là-haut, dans le Christ Jésus. Il ne s'agit pas de vouloir déjà y être arrivé mais simplement de commencer, et la grâce de Dieu se chargera du reste. Amen

P. Mickaël